

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)**33. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

## **33. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Français\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1837-08-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai écrit bien des lettres, vous me l'ordonniez ce matin. Mais il me paraît impossible de quitter ma table sans en commencer une pour vous.

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 123-124, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/445-452

Nature du document Lettre autographe  
Support copie numérisée de microfilm  
Etat général du document Bon  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription  
33. Mercredi 30 août 3 heures

J'ai écrit bien des lettres. Vous me l'ordonniez ce matin. Mais il me paraît impossible de quitter ma table sans en commencer une pour vous. Je viens de relire, et de faire plus que cela, vingt fois au moins, votre lettre. Elle est là devant moi et moi je suis à côté d'une place vide aujourd'hui, & que personne n'a occupée que moi depuis Vendredi. J'ai toujours les yeux tournés à gauche, & il me semble cependant que mon cœur doit tourner à droite pour aller vous chercher chacun fait son exercice & son devoir ; qu'ils seront à l'aise, occupés, reposés, ravis dimanche ! Monsieur croyez vous que dimanche arrive ? Vous êtes en route dans ce moment. Il me paraît que vous devez dîner au Val Richer. Je voudrais vous y savoir de retour. Ce petit voyage, qui sait, vous aurez été exposé, l'air de la mer est vif, n'allez pas tomber malade, je ne resterais pas à Paris.

Jeudi 31. 9 heures

Je viens de faire un acte de vertu. J'étais au bas de l'escalier lorsqu'on me remet votre lettre. Je l'ai prise avec moi, elle est restée intacte pendant que j'ai fait le tout des Tuileries. Je la tenais bien serrée dans ma main enfin je ne l'ai ouverte qu'en rentrant. Quel bon régime ! Tous les matins une longue promenade, en rentrant une lettre. Il y a un régime plus doux que celui-là. Je ne puis pas dire meilleur comme santé, mais c'est égal. Je suis mieux, je ne serai plus si faible.

M. de Noailles vint me voir hier matin, il me prit de le mener à Passy. Arrivés à Mad. Récamier ne le reçut pas ce qui me valut son bras pour ma promenade au bois de Boulogne. Nous causâmes de tout, la vicomtesse de Noailles est de retour d'Allemagne. Elle a vu l'ancienne famille royale. Elle dit de M. le duc de Bordeaux qu'il a un beau visage, mauvaise tournure, point de grâce, & qu'il est malhabillé. Elle trouve qu'il est plus retardé que développé pour son âge. Sa conversation se ressent de l'habitude de vieilles gens. Mademoiselle est charmante. Le duc & la duchesse d'Angoulême se font appeler roi et reine. Voilà le bulletin de Kirchberg.

Je fis mon dîner hier plus tard que de coutume. Après, je marchai un peu avec Marie. Il fit trop froid pour la voiture ouverte. Je passai ma soirée entre M. de Noailles & Pozzo, beaucoup de haute politique, un peu dans le passé, beaucoup dans l'avenir. Eh bien, Monsieur, je m'ennuyai, je baillai, qu'est-ce que c'est ? Je ne puis plus causer avec personne. Vous m'avez trop envahie ; je vous ai trop donné tout, mon esprit comme un cœur. Je vous ai trop écouté. Je ne sais plus écouter personne. Et puis après ces huit jours, les plus beaux de ma vie ; vous me quittez ! Moi qui hais la solitude, je crois qu'aujourd'hui je m'en accommoderais mieux que de la causerie qui ressemble si peu à la vôtre. Je crois encore que dans le choix. J'aimerais mieux le tout petit bavardage dont vous n'approchez jamais, que ces entretiens qui cherchent à se rapprocher de vous sans jamais y atteindre. Pozzo a bien de l'esprit cependant, mais je le trouve quelques fois décousu. A propos, rien ne l'embarrasse comme lorsqu'on lui fait des questions sur l'Angleterre en ma présence. Il a un peu le sentiment que je pourrais y répondre aussi bien que lui, il n'aime pas cela. M. de Noailles en fit la remarque hier après qu'il nous eut quittés. Il y a dans votre lettre ce matin un mot qui m'a paru fort comme "Qu'on a d'esprit dans le cœur." ! & je me suis mise à penser, repenser où je l'avais entendu qui me

l'avait dit. Après. beaucoup de recherche dans ma mémoire j'ai trouvé que personne ne me l'avait dit mais que moi je l'avais écrit un jour à M. de Metternich, & voici pourquoi je m'en souviens, c'est qu'il me fit sur ce mot six pages d'écriture qui m'ennuyèrent à la mort, & qui me firent un peu regretter l'esprit que je venais de mettre dans mon cœur. Le cœur y perdit bien aussi quelque chose, car il ne faut pas m'ennuyer. N'ayez pas peur Monsieur je ne vous ennuierais pas. J'aime ce que vous me dites. J'ai regret de l'avoir pensé pour un autre que vous, mais vous le voyez. Cela n'a pas été long mon Dieu que j'aime à vous dire tout, tout. Mais il faut que vous soyez là auprès de moi, tout près. Qu'il y a loin encore jusqu'au moment où vous y serez. Que je vous remercie Monsieur, de tout vos arrangements de tous vos calculs pour les lettres.

Vous me soignez comme un enfant, comme un enfant malade, un enfant qu'on aime. Ce sera toujours comme cela n'est-ce pas ? Cela me donne même l'envie d'être toujours un peu malade. Voulez-vous avoir du style anglais, bien anglais, voici lady Granville. Je ne sais si elle vous divertirait comme moi ; mais elle a tellement le privilège de me divertir que tout ce qui me vient d'elle m'amuse. Midi. Je viens de parcourir les journaux. Comment le duc d'Orléans part pour l'Afrique ! Et Compiègne donc ? Mais cela ne nous dérangera pas n'est-ce pas ? Dites le moi bien vite, non vous n'aurez plus le temps par lettre, vous viendrez me le dire, oui oui vous viendrez. Adieu vingt fois mille fois adieu, & d'une si douce façon. Adieu. Je reçois dans ce moment un billet de M. Molé qui me dit qu'il y a un peu de choléra à Paris. Venez donc me dire ce que j'ai à faire. J'ai peur. Quand vous serez près de moi je n'aurai plus peur. Venez-je vous en prie. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 33. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-08-30.  
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/932>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur123-124  
Date précise de la lettreMercredi 30 août 1837  
Heure3 heures  
DestinataireGuizot, François (1787-1874)  
Lieu de destinationVal-Richer  
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.  
Lieu de rédactionParis (France)  
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

33

Mardi 30 août 3 heures.

123

j'ai écrit bien des lettres, - vous ont l'ordinaire  
 et moi-même - mais il me paraît impossible  
 de quitter ma table sans en convenir  
 avec vous. je viens de cela, et de  
 faire plus qu'il faut, même j'en ai écrit  
 votre lettre. Meublée d'un autre moi et  
 moi je suis à côté d'un plan vide  
 aujourd'hui, et je ne pense à rien  
 que moi depuis Vendredi. j'ai toujours  
 les yeux tournés à gauche. dit me  
 possible cependant que mon foule doit  
 tourner à droite pour aller vers quelque  
 chose fait son chemin et son devoir  
 qui ils sont à l'air, occupés, reposés,  
 ravis, divagants! Mon Dieu, voyez  
 vous que divagants arrivés?

Vous êtes assis dans le moment. il  
 me paraît que d'un autre jour d'un autre  
 Michel. je voudrais vous y savoir de  
 vitons. un petit voyage, qui sait! vous

auray de l'opposi, l'air de la me est est,  
si ally par touches malades, si un  
retour par à Paris.

jeudi 31. 9 heures.

je vais de Paris un acte de justice. j'étais  
au bas de l'escalier lorsqu'on me remit  
votre lettre; je l'ai prise avec moi, elle  
contient un acte de justice que j'ai fait  
le jour de l'indulgence. je la tiens bien  
serrée dans ma poche. enfin je n'ai  
rien écrit sur ce sujet. j'ai bien réfléchi  
sur la matière avec beaucoup de soin,  
en réfléchissant sur votre lettre. il y a un  
sujet plus digne que celui-ci, je ne  
peux pas dire un meilleur, comme celui  
me le suggérait. je suis un peu, je ne  
sais plus si faible.

M. de Noailles, sur ce point de  
matière; il me paraît de la même à Sappé  
arriver là, Madame Rivarès se le

Neque  
ma pr  
uon  
de No  
elle a  
elle d  
a l'U  
tourne  
matte  
plus  
son ap  
de l  
Mad  
l'ou  
appel  
belle  
je f  
de son  
pau  
prou

nequit <sup>pas</sup> ce qui me valait l'ombre d'un jour  
de promenade au bois de Boulogne,  
non causance de tout. la crivante  
de la ville, et de retour d'Allemagne  
elle a eu l'accident facile, royal.  
elle dit à M. le duc de Bordeaux qu'il  
a eu beau voir, mauvais  
tourner, point de grain, à qui il est  
inhabile. elle tourne qu'il est  
plus retent que de l'orgue pour  
son âge. la conversation se refuse  
de l'habitude de vieille puer.  
Ma demoiselle et chassante.  
L'homme et la D. 7 augmentent se font  
appelés mi et seieu. voilà le  
bulletin de Kieiberg.

je fis mon diu d'ici plus tard que  
de l'orgue. à Paris, je marchai un  
jour avec Marie. il fit tout pour  
pour la venter, maître

j'ai papaï ma soeur avec M. de la Vallée  
 & posso. beaucoup de haute politesse.  
 un peu d'ambulance, beaucoup d'amb  
 l'ambulance. et bien Monsieur, j'  
 en veux, j'ai baillé, j'ai cherché  
 est? j'ai vu plus d'une avec  
 personne. Mais en tout cas, j'  
 j'en ai trop donné tout, mon esprit  
 comme un fou. j'en ai trop  
 senti. j'en ai plus de tout  
 et j'en ai en huit jours, le plus  
 beau de ma vie! mais un petit!  
 mais j'ai hait la solitude, j'en ai  
 j'ai aujourd'hui j'en ai accommodé  
 mieux que de la cuisine qui ne peut  
 si peu à la vote. j'en ai un peu  
 dans le corps, j'ai un peu  
 tout petit bavardage et un peu d'effort.  
 j'ai jamais, que ce soit  
 qui cherche à se rapprocher de son

j'ai  
 un  
 de  
 un  
 j'ai  
 et  
 un  
 au  
 qui  
 les  
 me  
 tout  
 ch  
 qui  
 r  
 un  
 d  
 un  
 r  
 et

jam jamais y attende. Sonno a  
 vrai dit espot espandant, mais si le  
 bonno gulfantoin deconvu. a propo  
 qui est l'embasapou conuun longi'on  
 lui fait de question sur l'acqletu'u  
 une priuue. il a un pule s'entendu  
 puzi p'ouu'ai y repoude au'p'i vrai p'u  
 lui, il u'auin par ula. M. Dr. Kraitler  
 u'fit la remarque bien a'p'ri qu'il conu  
 u'it p'utli.

il y a dans v'otre lettre u'certaine uue  
 u'cho' qui m'a p'ari fort conuun. "si on  
 a d'espot d'au'le'f'ou'e" & si u'auin  
 u'is a' p'u'ue, r'ep'u'ue, ou si l'au'ain  
 u'tendu, j'is u' l'au'ait dit. a'p'ri  
 beaucoup de r'echer'che dans u'na u'uu'ain  
 j'ai trouu'e, que p'ersonne u' u'it l'au'ait  
 dit, mais p'u' moi si l'au'ain u'it u'  
 j'oue a' M. Dr. Mottou'it, & u'is p'ou'p'ri  
 si u' u' r'ou'u'is, c'ue'p'u' il u'fit u'is

un petit papier d'écriture qui m'a  
accidentellement à la mort, <sup>qui</sup> a été trouvé un  
peu républicain l'esprit jusqu'à ce que d  
cette dans mon foule. Les jours y sont  
bien aussi quelques chose, par ce fait  
par ce moyen. Si ayez par plusieurs fois  
si vous vous accuserai par. J'ai vu ce que  
vous me dites. J'en regrette de l'avoir pu  
pour un autre que vous, mais vous le voyez  
cela n'a pas été long. Mon Dieu  
si vous direz tout, tout. mais il faut que  
long le accepter de vous, tout par. Si il  
y a tout mon jusqu'au moment on  
vous y voyez!

Je suis votre dévoué Monsieur, dit  
me arrangez vous de tout vos calculs  
pour les lettres. Vous me voyez comme  
un enfant, comme un enfant malade,  
un enfant qu'on aime. une tige  
comme cela n'arrive pas? cela me  
donne même l'air d'être toujours

un peu  
voul  
aupar  
si elle  
elle a  
que tou  
mid  
comme  
l'après  
cela m  
dit le  
plus  
le dit  
adre  
d'une  
je me  
de m.  
je m  
dit se  
vous  
peut.

un peu malade.

Voulez vous avoir de l'été, anglais, bien  
anglais, voir Lady Graville. si ce n'est  
si elle vous divertiraient comme vous, mais  
elle a tellement le privilège d'un divertissement  
que tout ce qui est un divertissement d'elle se accomode

midi. je viens de passer la journée  
comme le duc d'Orléans part pour  
l'Afrique! et pourquoi donc? mais  
elle ne vous déçoit pas, si elle ne  
s'en va pas bien vite, une fois si elle  
plusieurs par lettres, pour vendredi  
le soir, ou voir son vendredi.

adieu my dear, mille fois adieu, et  
d'une si douce façon! adieu.

je ne vois dans ce moment un billet  
de M. Malin qui me dit qu'il y a un  
peu de chaleur à Paris. venez donc un  
dite ce que j'ai à faire. j'ai peu-jeu  
vous voyez par là voir si je n'aurais plus  
peu. venez si vous en avez. adieu adieu.